

Le Réalisme

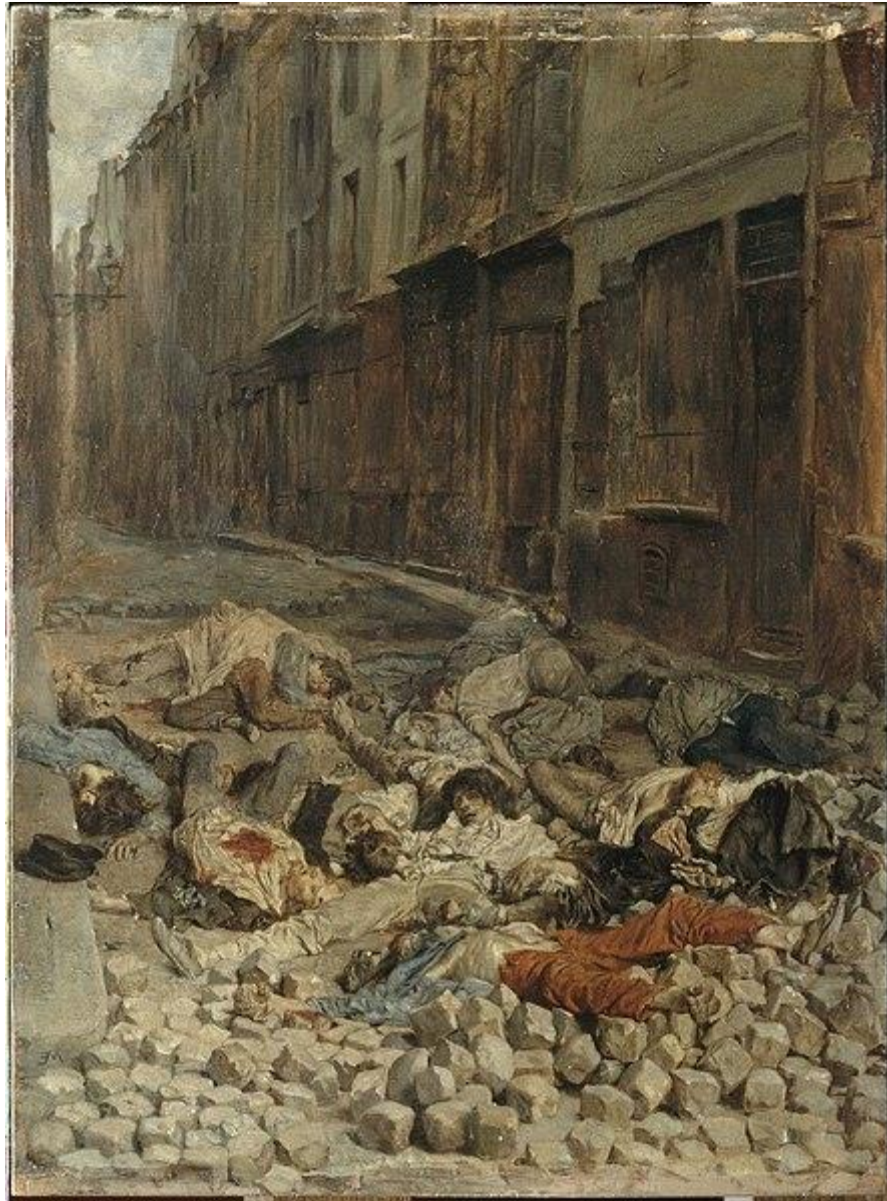


**et
le portrait de la société**

La révolution de 1848 et le réalisme



Fernand Cormon, Une forge, 1893, Paris, Musée d'Orsay



Jean-Louis-Ernest Meissonier, Barricades en juin 1848, 1850-51, Paris, Louvre

Courbet, du Romantisme au Réalisme

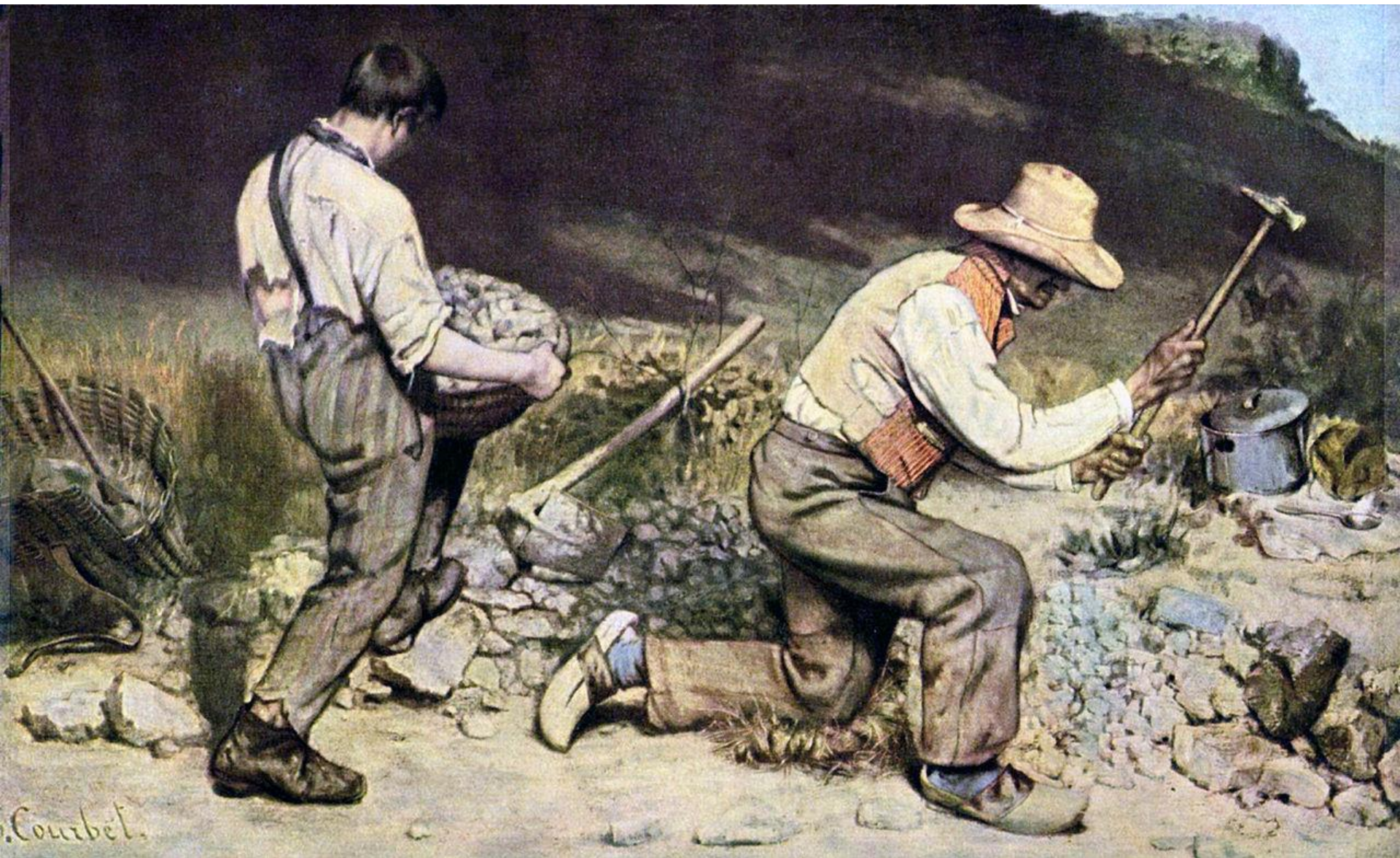


Gustave Courbet, Autoportrait avec chien noir, 1842, Paris, Musée du Petit Palais



Goustave Courbet, L'homme blessé, 1844, Paris, Musée d'Orsay

Le tournant réaliste de Courbet



Gustave Courbet, Les Casseurs de pierres, 1849, Dresde, Gemäldegalerie (détruit en 1945)



Prudhon 1809-1865 Philosophe, politique, sociologue, issu du milieu ouvrier.
Idées: socialisme, mutuellisme, théoricien révolutionnaire précurseur de l'anarchisme.

Gustave Courbet, Pierre-Joseph Proudhon et ses filles, 1865, Besançon, Musée des Beaux-Arts

Dans *Du principe de l'art et de sa destination sociale*, publié en 1865, juste après sa mort, Pierre-Joseph Proudhon y formule sa conception de l'art, dont Gustave Courbet apparaît comme le plus grand représentant.

Voici comment Pierre-Joseph Proudhon valorise l'approche *brute* de Gustave Courbet, en l'opposant à l'esprit de synthèse de la peinture hollandaise:

« Peindre les hommes dans la sincérité de leur nature et de leurs habitudes, dans leurs travaux, dans l'accomplissement de leurs fonctions civiques et domestiques, avec leur physionomie actuelle, surtout sans pose ; les surprendre, pour ainsi dire, dans le déshabillé de leurs consciences, non simplement pour le plaisir de railler, mais comme but d'éducation générale et à titre d'avertissement esthétique : tel me paraît être, à moi, le vrai point de départ de l'art moderne. »



Gustave Courbet, *Un enterrement à Ornans*, 315,45x668 cm., 1849, Paris, Musée d'Orsay

« Courbet s'est donc montré, dans le tableau de l'Enterrement, aussi profond moraliste que profond artiste ;

il vous a donné la vérité sanglante, impitoyable ; en révoltant en vous l'idéal, il vous rappelle à votre dignité ;

et s'il n'a pas fait une œuvre sans défaut, il en a fait une incontestablement salutaire et originale, que nous eussions jugée prodigieuse s'il nous restait le moindre sentiment de l'art, si notre âme, notre raison, notre intelligence, notre conscience n'étaient, pour ainsi dire, frappées d'anesthésie. »

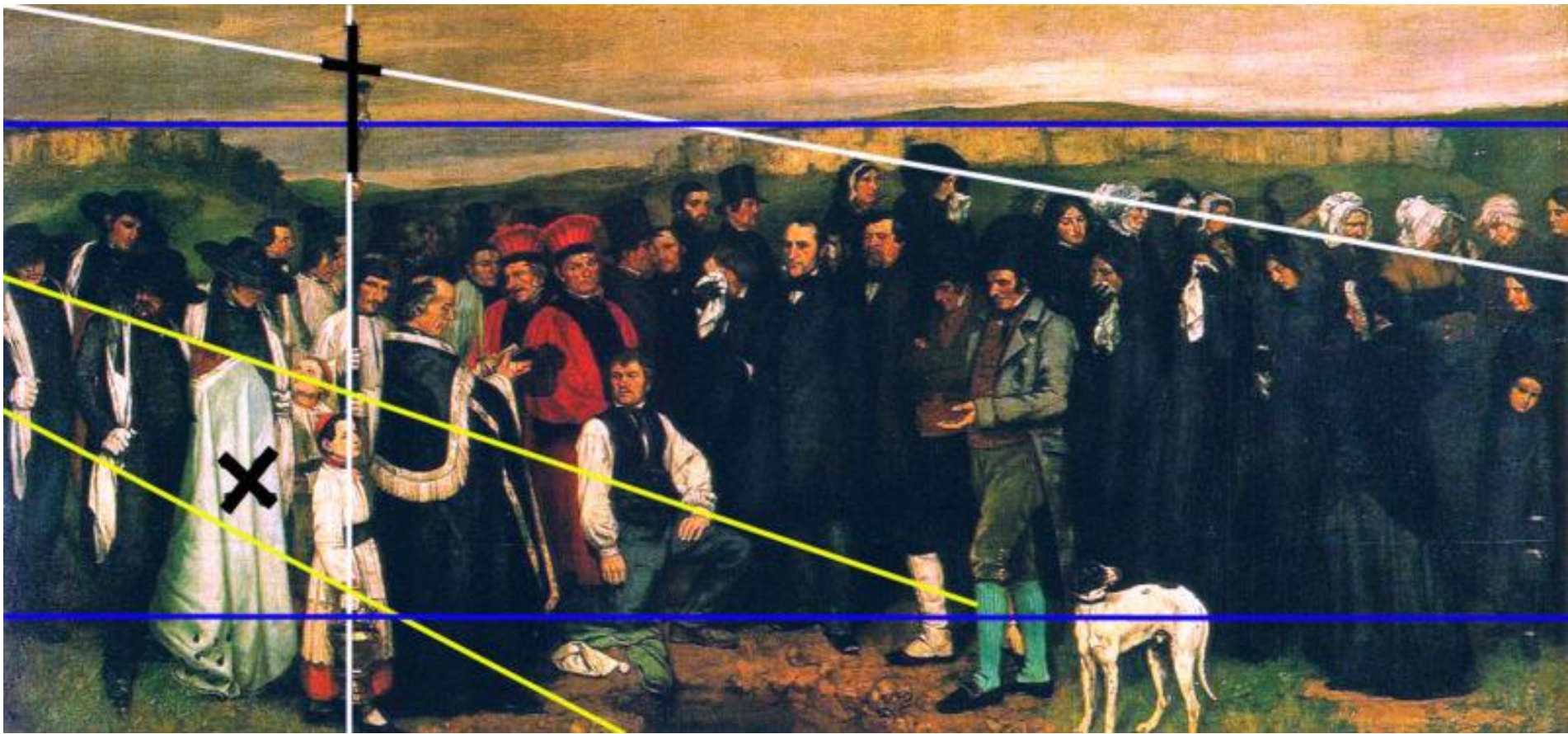
Dans: Pierre-Joseph Proudhon, Du principe de l'art et de sa destination sociale, 1865

MAIS:

Ce tableau fut l'objet d'une violente polémique lors de sa présentation au Salon de peinture de 1850 : on a reproché au tableau sa vulgarité et les critiques ont accusé Courbet de peindre « le laid », « le trivial » et « l'ignoble ».



Le curé (10); Le fossoyeur (13) : Antoine Joseph Cassard, fils de cordonnier et paysan pauvre; **Les quatre porteurs (1,2,3,4) :** munis de gants blancs, de tenues noires et de grands chapeaux à bords ronds; **Les trois sacristains (5,6,7) :** se tiennent en arrière du curé, à gauche du cercueil et sont vêtus de blanc; **Les deux enfants de chœur (8,9); Les deux bedeaux(11,12) :** portent des toques de couleur rouge dont on en a retrouvé une dans la sacristie de l'église d'Ornans; **Le groupe des hommes (14-20) :** au premier plan les bourgeois et notables, dont **le maire (15)**, second plan figurent deux amis d'enfance du peintre **(16,18)**; **Les deux révolutionnaires (21,22); Le groupe des femmes:** la mère de Courbet **(23)**, ses sœurs **(24,25,26)** et une cousine **(27)**



« C'est l'histoire morale et physique de mon atelier. Ce sont les gens qui me servent, me soutiennent dans mon idée, qui participent à mon action. Ce sont les gens qui vivent de la vie, qui vivent de la mort. C'est la société dans son haut, dans son bas, dans son milieu. En un mot, c'est ma manière de voir la société dans ses intérêts et ses passions. C'est le monde qui vient se faire peindre chez moi. » Courbet



Gustave Courbet, *L'Atelier du peintre. Allégorie Réelle déterminant une phase de sept années de ma vie artistique (et morale)*, 1855. Paris, Musée d'Orsay

Par les mots « allégorie réelle », le peintre prévient son public que chacun des personnages représente une idée en même temps qu'un être de chair.

« Le tableau est divisé en deux parties. Je suis au milieu, peignant ».

Au centre, le peintre, son modèle et les souvenirs de son passé. Sur le chevalet figure un paysage d'Ornans, symbole de son enfance.

Courbet est assis sur une chaise, de profil. Il porte un pantalon à carreaux et un veston à col rayé. Il joue le rôle de médiateur. À ses pieds: un chat blanc. Devant la toile: un petit berger comtois, pieds nus dans ses sabots, avec les cheveux en bataille, regarde la toile. Il est le symbole de l'innocence, de la liberté et de la vie. À droite du peintre: une femme nue représentation de la Vérité, qui regarde le peintre travailler ; elle est de profil et est coiffée d'un chignon ; elle retient avec ses deux mains une grande draperie qui traîne sur le sol.



Selon Courbet, il y a, « à gauche, l'autre monde de la vie triviale, le peuple, la misère, la pauvreté, la richesse, les exploités, les exploités, les gens qui vivent de la mort ».



Du côté de la "vie triviale", on trouve, un prêtre, un marchand, un chasseur, qui pourrait avoir les traits de Napoléon III, ou encore un ouvrier inactif et une mendicante qui symbolisent la pauvreté. On remarque également la guitare, la dague et le chapeau qui avec le poseur masculin stigmatisent l'art académique.

Selon Courbet, on trouve « à droite tous les actionnaires, c'est-à-dire les amis, les travailleurs, les amateurs du monde de l'art. », en tout douze personnages, les amis « élus » du peintre. Au premier plan, Charles Baudelaire, lisant assis sur une table, personnifie la poésie. À ses côtés un couple bourgeois visitant l'atelier, ce sont des amateurs mondains. À leurs pieds, leur enfant qui lit, c'est l'enfance studieuse. Au milieu du groupe un couple s'embrasse pour figurer l'amour libre. Champfleury, ami du peintre, se trouve sur un tabouret et représente la prose. Jeanne Duval maîtresse de Baudelaire, masquée dans un repentir à la demande de l'écrivain, est réapparue, à la gauche de la porte, par les phénomènes d'exsudation du liant et de la peinture.



Dans le fond, Prudhon, avec ses fines lunettes, pour la philosophie sociale, Alphonse Promayet pour la musique, Max Buchon pour la poésie réaliste, et deux amis.



Gustave Courbet, *Le sommeil*, 1866, Paris, Musée d'Orsay



Champfleury disait que, devant Courbet, « la femme apparaît avec plus de franchise qu'elle ne s'en accorde à elle-même devant son miroir »

Gustave Courbet, Femme nue au chien, 1861-62, Paris, Musée d'Orsay

Gustave Courbet, La source, 1868,
Paris, Musée d'Orsay





Gustave Courbet, Rochers de la Loue, 1872, Gand, Museum von Schone Kunsten

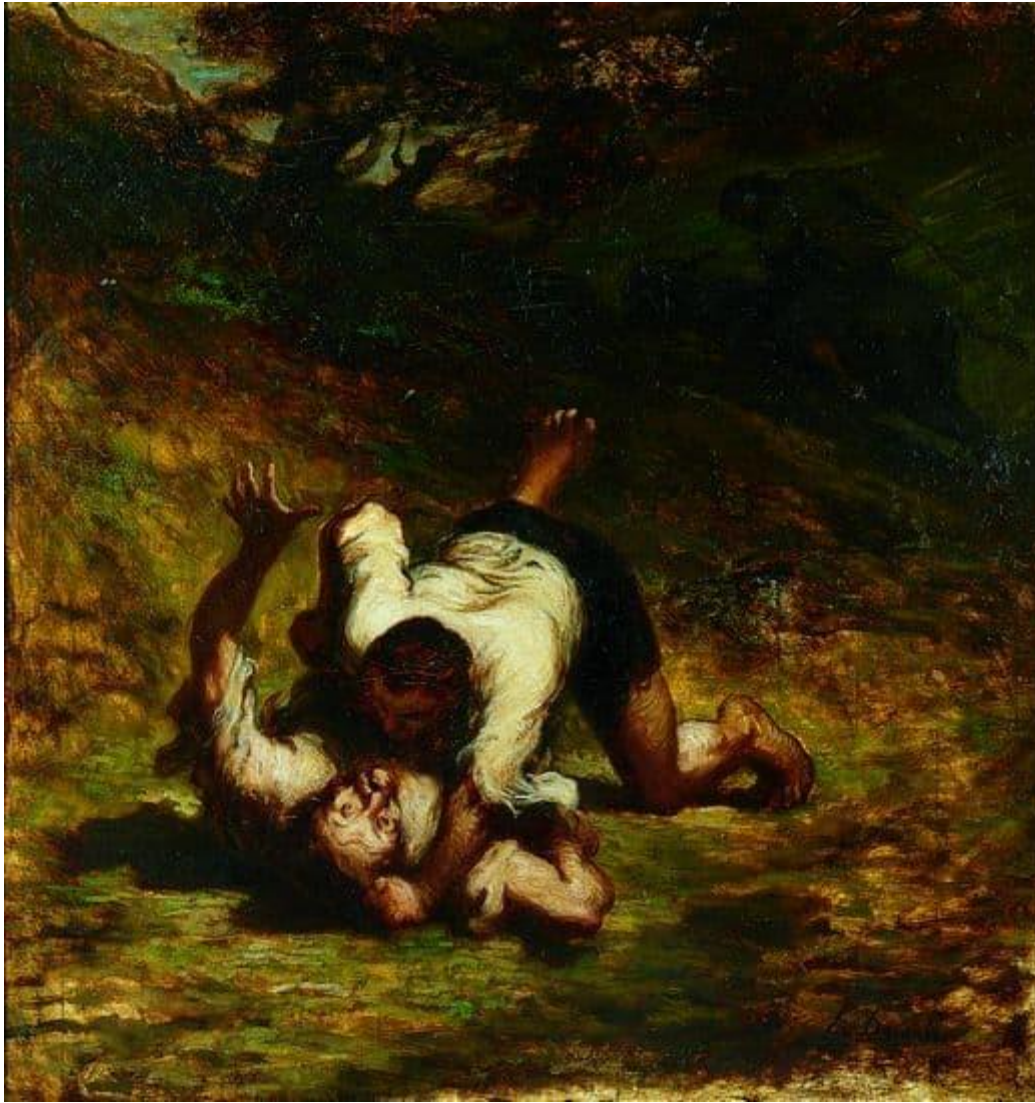


Gustave Courbet, Côte d'Étretat après une tempête, 1869, Paris, Musée d'Orsay



Gustave Courbet, *Les demoiselles des bords de la Seine*, 1857, Paris, Musée du Petit Palais

Daumier (1808-0879) et la polémique sociale



Jean de La Fontaine : alors que deux larrons se disputent un âne volé, un troisième le leur dérobe.

Honoré Daumier, Les voleurs et l'âne, 1858, Paris, Musée d'Orsay

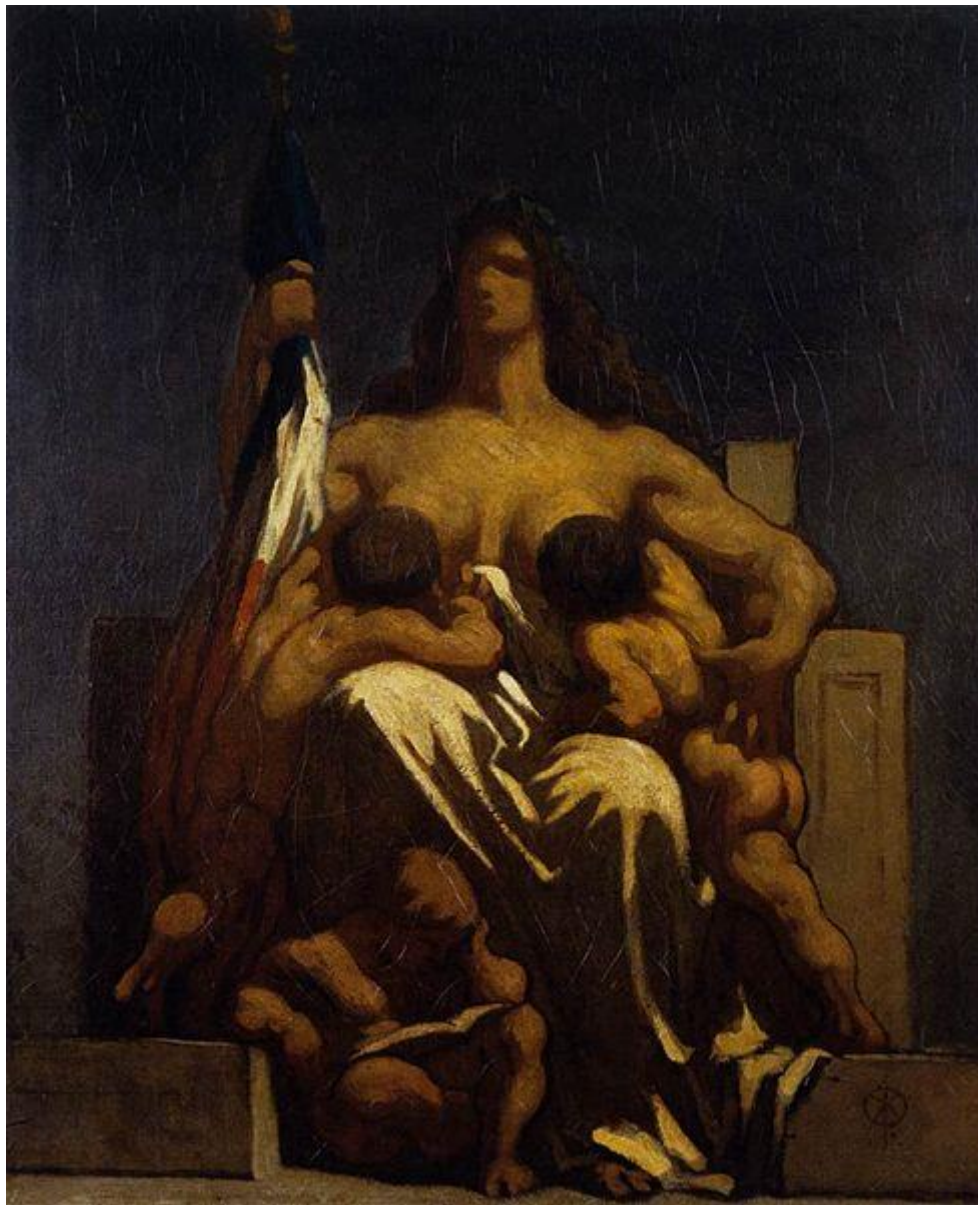


Daumier est surtout connu pour ses caricatures d'hommes politiques et ses satires du comportement de ses compatriotes. Il a changé la perception sur l'art de la caricature politique

Le peintre insiste sur la lutte violente, farouche, sur le visage hagard et grimaçant du voleur à terre. La source première est une bagarre de rue reproduite par Daumier dans une lithographie parue dans **Le Charivari** du 23 août 1845.

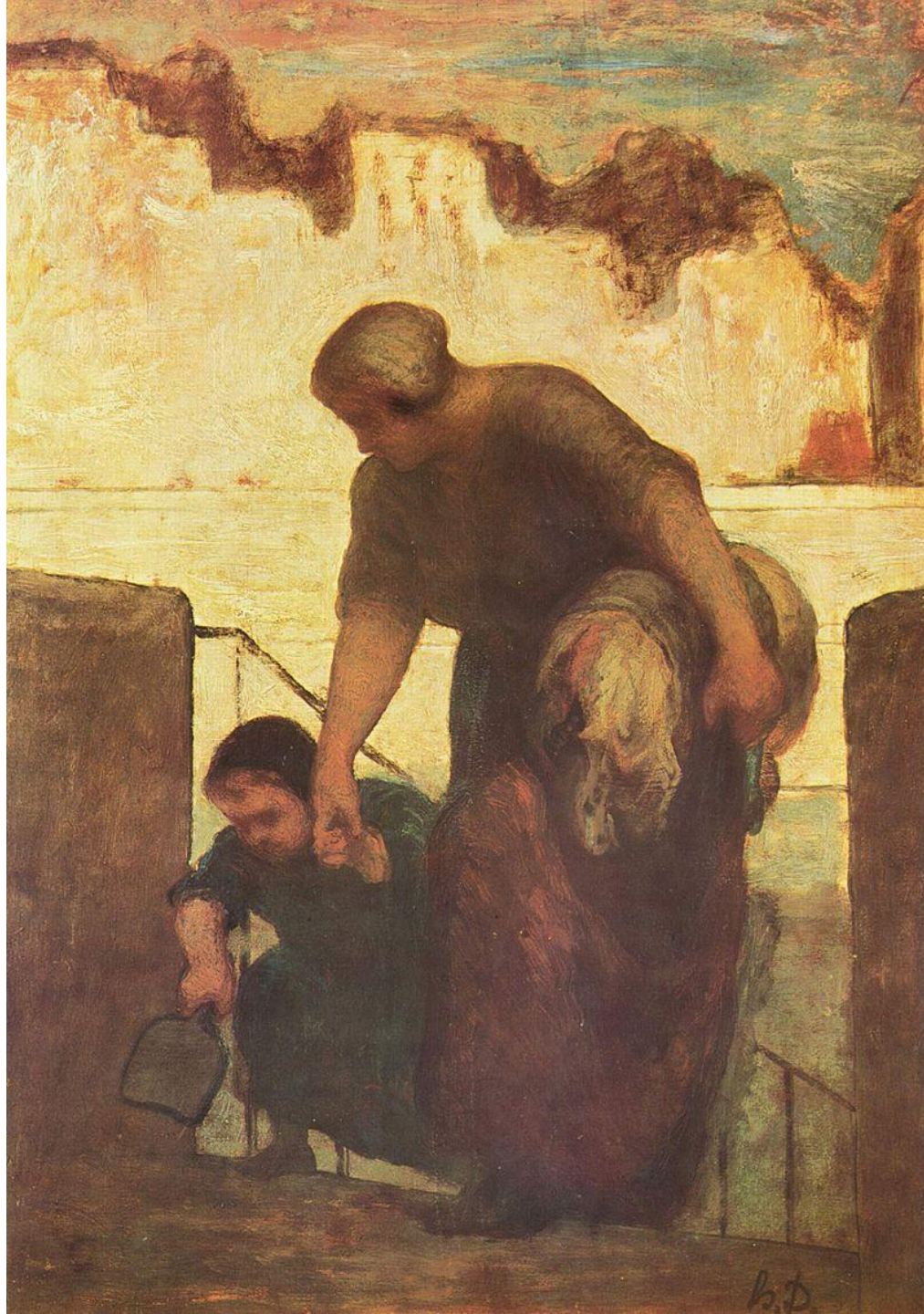


Honoré Daumier, Bavardages, 1852-56, La Haie, Rijksmuseum Mesdag



Honoré Daumier, La République nourrit et instruit ses enfants, 1848, Paris, Musée d'Orsay

Honoré Daumier, La blanchisseuse,
1863, Paris, Musée d'Orsay



Millet et la grandeur du travail



Jean-François Millet, Semeur, 1850, Boston, Museum of Fine Arts

Jean-François Millet, La tricoteuse,
1858, Paris, Musée d'Orsay





Jean-François Millet, *Les glaneuses*, 1857, Paris, Musée d'Orsay



Jean-François Millet, Les ramasseurs de bois, 1850-70, Moscou, Musée Pushkin



Jean-François Millet, *Le printemps*, 1868-73, Paris, Musée d'Orsay

Jean-François Millet, Paysanne
qui brule de l'herbe, Gand,
Museum von Schone Kunsten





Jean-François Millet, *L'Angelus*, 1858-59, Paris, Musée d'Orsay



Vincent Van Gogh, Le mangeurs de pommes de terre, 1885, Amsterdam, Musée Van Gogh



Vincent Van Gogh, Le semeur au soleil couchant, 1888, Otterlo, Musée Kröller-Müller

Mélange de tendances : l'art pour l'art



Thomas Couture, Les romains de la décadence, 1847, Paris, Musée d'Orsay



Hippolyte Flandrin, Jeune homme nu assis au bord de la mer, 1836, Paris, Louvre



Jean-Léon Gérôme, Jeunes Grecs faisant battre des coqs, 1846, Paris, Musée d'Orsay

Le réalisme en Europe

Vie quotidienne et dénonciation sociale



Eugène Boudin, La plage de Trouville, 1864, Paris, Musée d'Orsay

Winslow Homer, Scène de plage,
1869, Madrid, Collection Carmen
Thyssen-Bornemisza,



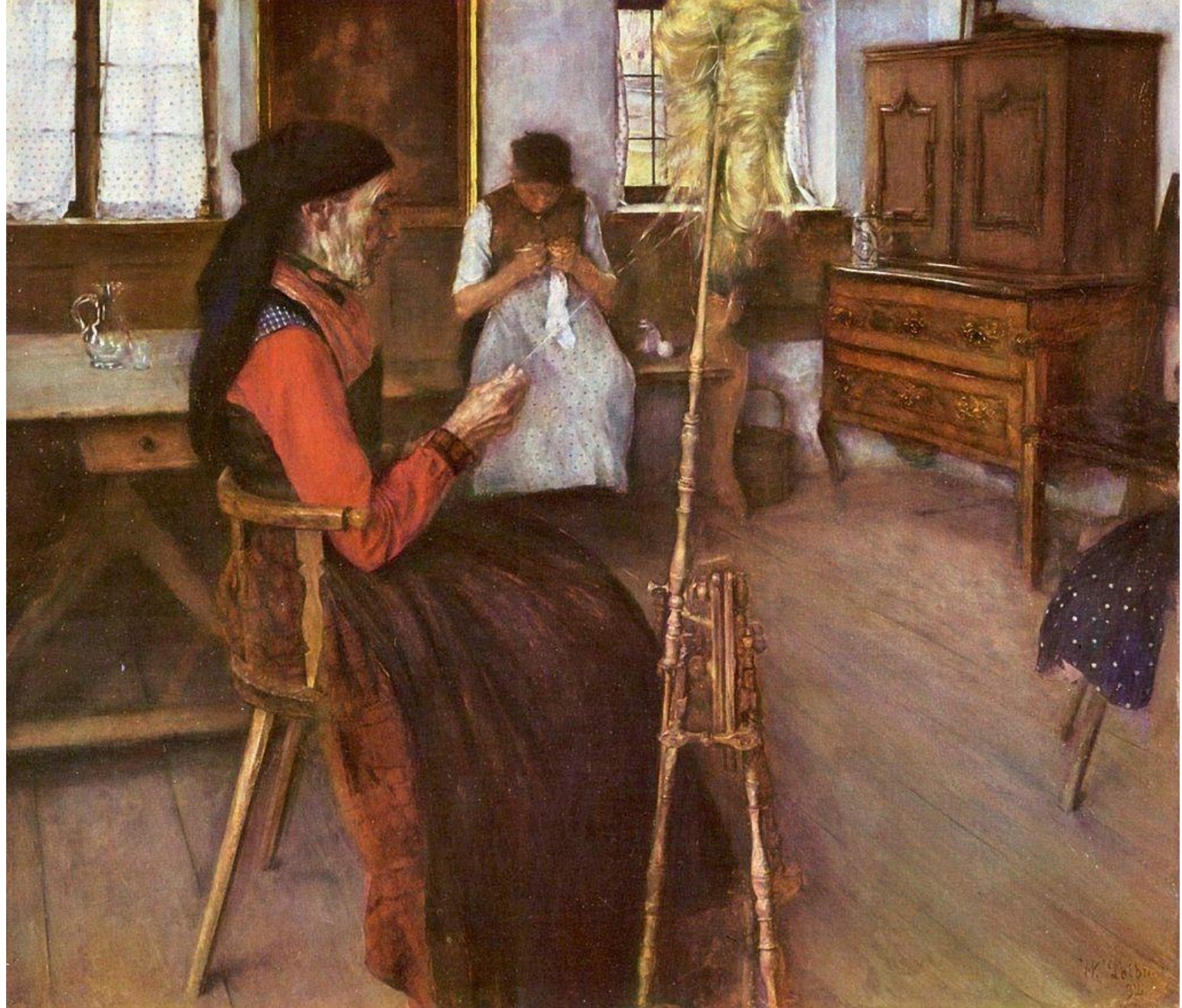
En Allemagne



Adolf von Menzel, Le laminoir en fer, 1875, Berlin, Nationalgalerie



Wilhelm Leibl, Trois femmes à l'église,
Hamburg, Hamburger Kunsthalle



Wilhelm Leibl, Les fileuses, 1892, Leipzig, Museum der Bildenden Kunste

L'art en Belgique entre réalisme et idéalisation



Charles de Groux, *Le Bénédicté*, 1861, Gand, Museum von Schone Kusunsten

Les ambulants russes

Peintre russe le plus célèbre du XIXe siècle, Ilya Répine (1844- 1930) est généralement associé au courant réaliste. Son style évolua durant sa longue carrière qui en fit le témoin de tous les bouleversements de son pays, des règnes des tsars Alexandre II à Nicolas II aux révolutions du XXe siècle, avant son repli en Finlande. Répine fut aussi le portraitiste des grandes figures de la culture russe, écrivains, musiciens, de Tourgueniev et Tolstoï à Moussorgski.



(C) WahooArt.com - Ilya Yefimovich Repin - An Unexpected Return

Ilya Répine, Le retour inattendu, 1884, Moscou, Galerie Tret'jakov



Illya Répine, Procession de Pâques dans la province de Kursk, 1880-83, Moscou, Galerie Tret'jakov



Ilya Répine, L'arrestation d'un propagandiste, 1880-82, Moscou, Galerie Tret'jakov



Illya Répine, Léon Tolstoï labourant, Moscou, galerie nationale Trétiakov



Illya Répine, Portrait du compositeur Modeste Musssorgski, 1881, Moscou, galerie nationale Trétiakov



Ilya Répine, Les bateliers de la Volga, 1870-73, Saint Pétersbourg, Musée d'Etat Russe



Illya Répine, Garde ferroviaire, Moscou, Galerie Tret'jakov

Ivan Kramskoj, Le petit juif
offensé, Saint Pétersbourg, Musée
d'Etat Russe



Ilya Répine, Portrait de Nordman Severova, Moscou, Galerie Tret'jakov



En Amérique



Winslow Homer, La partie de croquet, 1866, Chicago, Art Institute of Chicago



Winslow Homer, *Nuit d'été*, 1876, New York, American Academy of Arts and Letters



Thomas Eakins, La Clinique Gross, 1855, Philadelphie, Jefferson Medical College of Thomas Jefferson University



Thomas Eakins, Portrait de Clara,
1890 env., Paris, Musée d'Orsay

L'art d'engagement social en Italie



Attilio Pusterla, A la cuisine économique de Porta Nuova,
après 1887, Milan, Gallérie d'Art Moderne



Federico Zandomenighi, Les pauvres sur les marches du couvent d'Aracoeli, 1872,
Milan, Pinacothèque de Brera

Le langage de la réalité. L'art et la dénonciation sociale



Giovanni Fattori, Le marquage des poulains en Maremma, 1887, Collection Particulière



Telemaco Signorini, Halage, 1864, Collection Particulière



Teofilo Patini, Pulsations et battements du cœur, 1881, Castel di Sangro, Pinacothèque Patiniana



Teofilo Patini, *L'héritier*, 1880, Rome, Gallérie Nationale d'Art Moderne et Contemporain



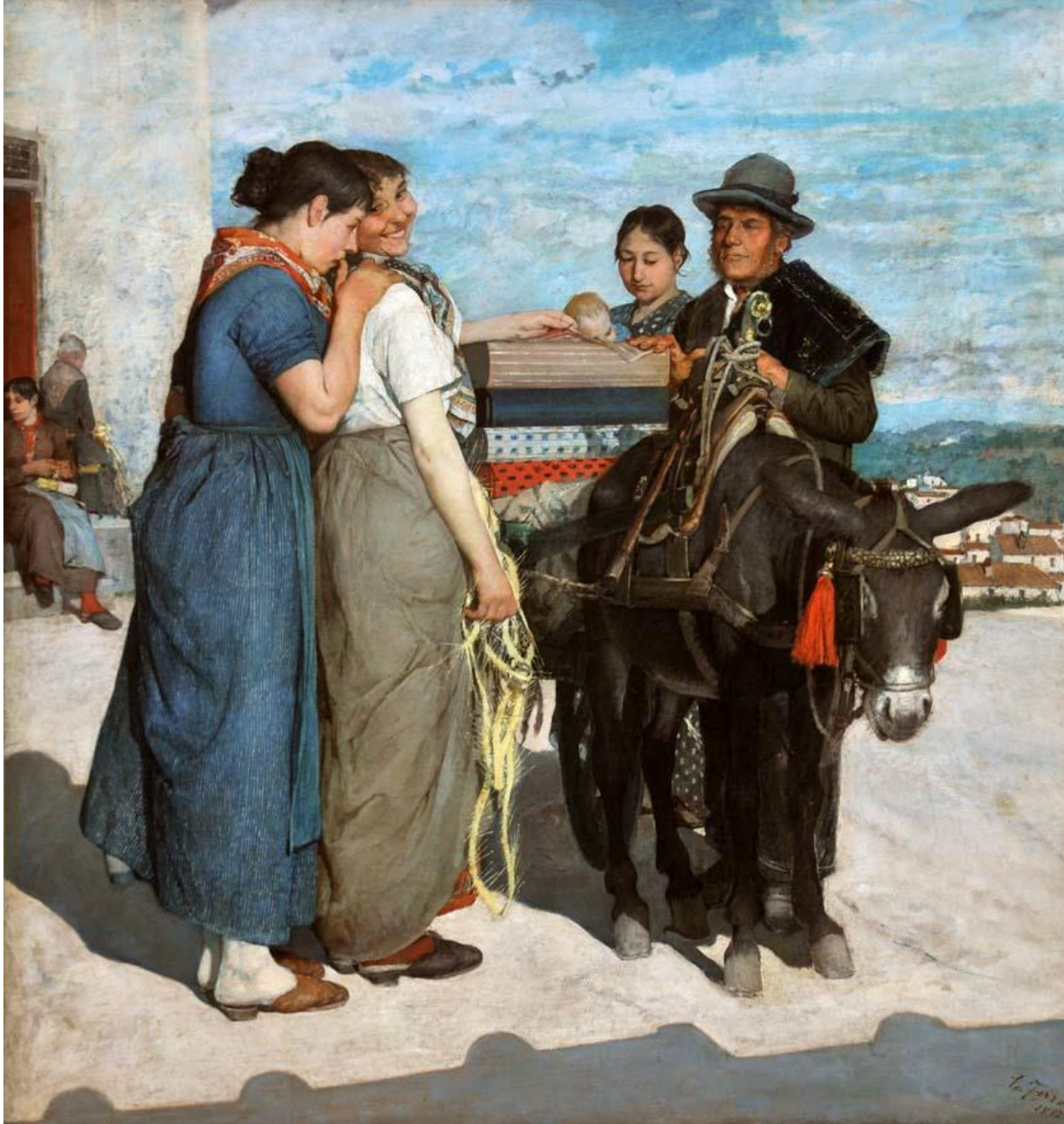
détail



Teofilo Patini, Bêche et lait, 1884, Rome,
Ministère des politiques agricoles alimentaires

Antonio Mancini, Le saltimbanque,
1879, Philadelphie, Philadelphie
Museum of Art





Egisto Ferroni, Le vendeur ambulante, 1882, Rome, Gallérie Nationale d'Art Moderne et Contemporain



Alessandro Milesi, *Bavardages*, 1885-1890, Rovereto, Mart, Musée d'Art Moderne et Contemporain de Trente et de Rovereto



Bartolomeo Bezzi, Jour de maigre, 1895, Rovereto, Mart, Musée d'Art Moderne et Contemporain de Trente et de Rovereto



Angiolo Tommasi, *Les migrants*, 1896, Rome, Gallérie Nationale d'Art Moderne et Contemporain

Tommasi a lui-même émigré en Amérique Latine entre 1899 et 1902

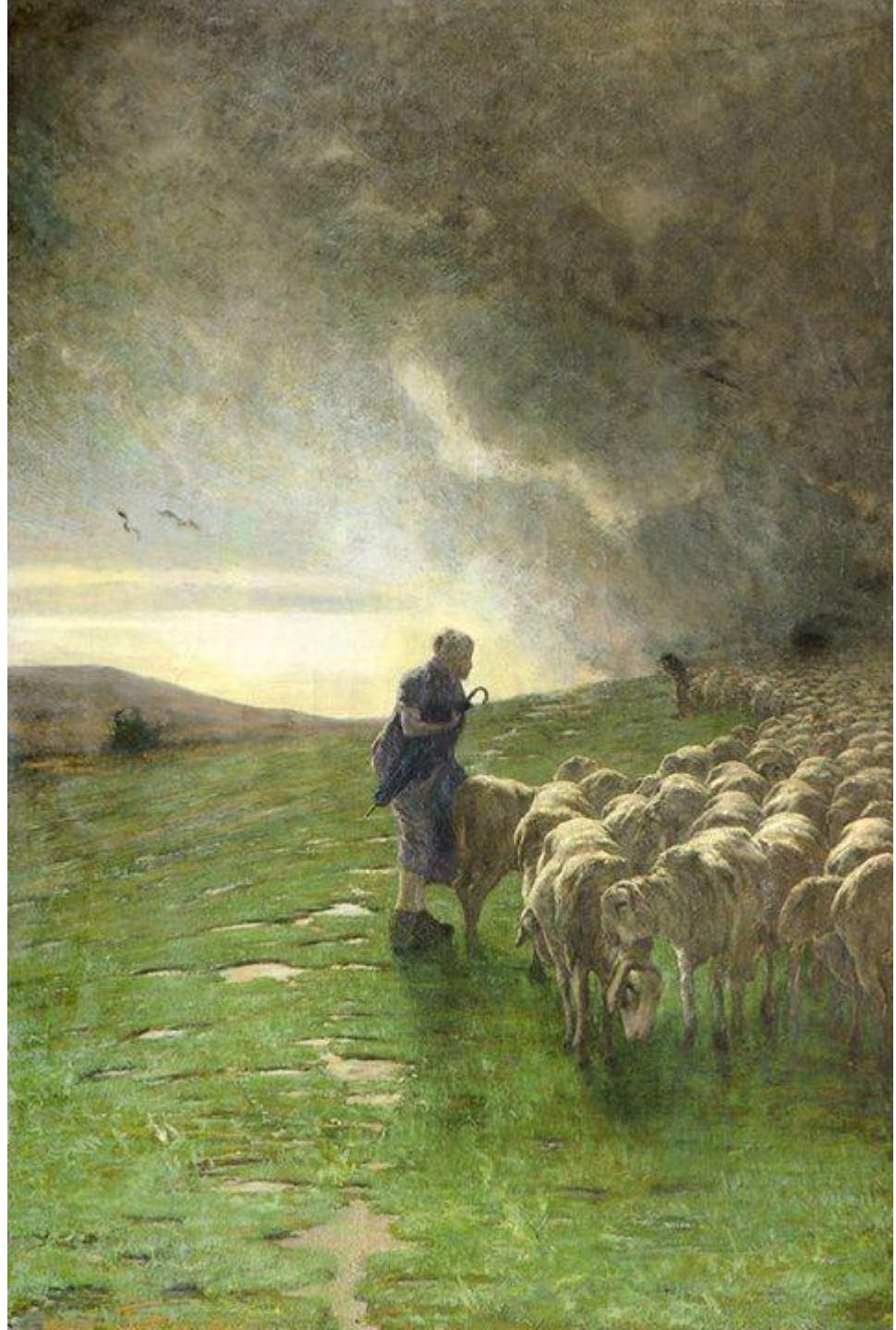


détail



détail

Segantini écrit dans une lettre en 1896: « L'art est religion et elle conduit l'esprit aux joies contemplatives de la beauté, qui sont la bonté et l'amour »



Giovanni Segantini, *Après l'averse*, 1883-1885, Collection Particulière



Giovanni Segantini, *L'heure triste*, 1892, Collection Sacerdoti Ferrario



Angelo Morbelli, La chaise vide, 1903, Collection Particulière



Prix de l'Exposition Universelle de Paris en 1900

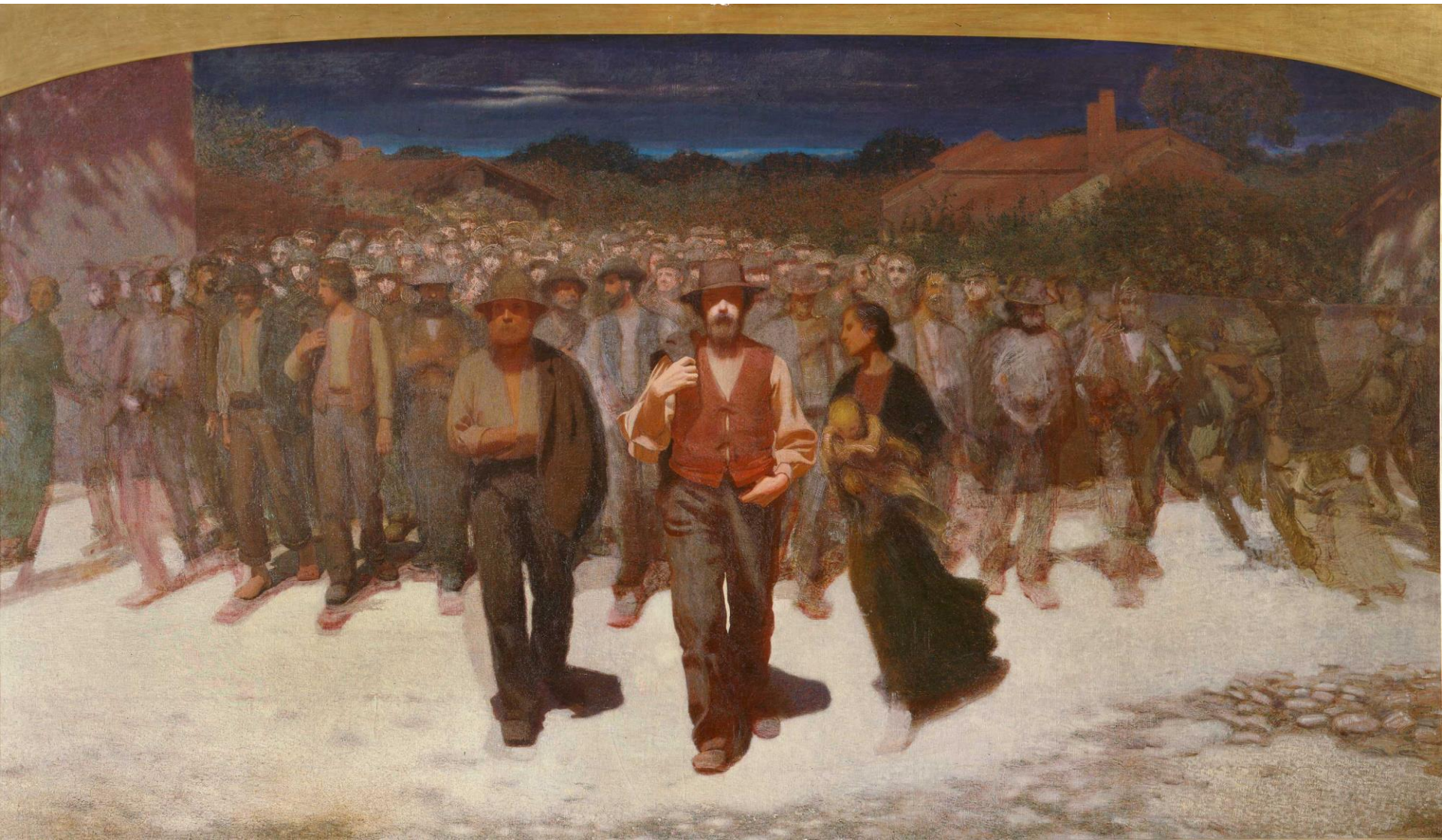
Angelo Morbelli, Jour de fête au Pio Albergo Trivulzio, 1892, Paris, Musée d'Orsay



Plinio Nomellini, La diane du travail, 1893,
Société des Beaux-Arts, Viareggio



Giuseppe Pellizza da Volpedo, *Le Quart-Etat*,
1898-1901, Milan, Musée du Novecento



Emilio Longoni, L'orateur de la grève, 1890-91, Barlassina, Banque de Crédit Coopératif



Emilio Longoni, *Réflexions d'un affamé* (Contrats sociaux, lutte de classe), 1893-1894, Biella, Musée du Territoire





Felice Carena, *Les voyageurs*, 1907, Udine, Casa Cavazzini, Musée d'Art Moderne et Contemporain



Onofrio Tommaselli, *I carusi (Les mineurs)*, 1905 env.,
Palerme, Gallerie d'Art Moderne Empedocle Restivo



Achille d'Orsi, Les parasites, 1877 plâtre, 1908 fusion, bronze, 115x185x110 cm., Florence, Gallérie des Offices, Palais Pitti, Gallérie d'Art Moderne

Leonardo Bistolfi, Le bouvier,
1885, bronze, 1412x71,5x58
cm., Casale Monferrato, Musée
Civique et Gypsothèque Bistolfi



Enrico Butti, Le mineur, 1888-1897,
bronze, 183x166x150 cm., Collection
Particulière



détail



**Nouveaux sentiments,
nouvelles visions.
Portraits de la société**



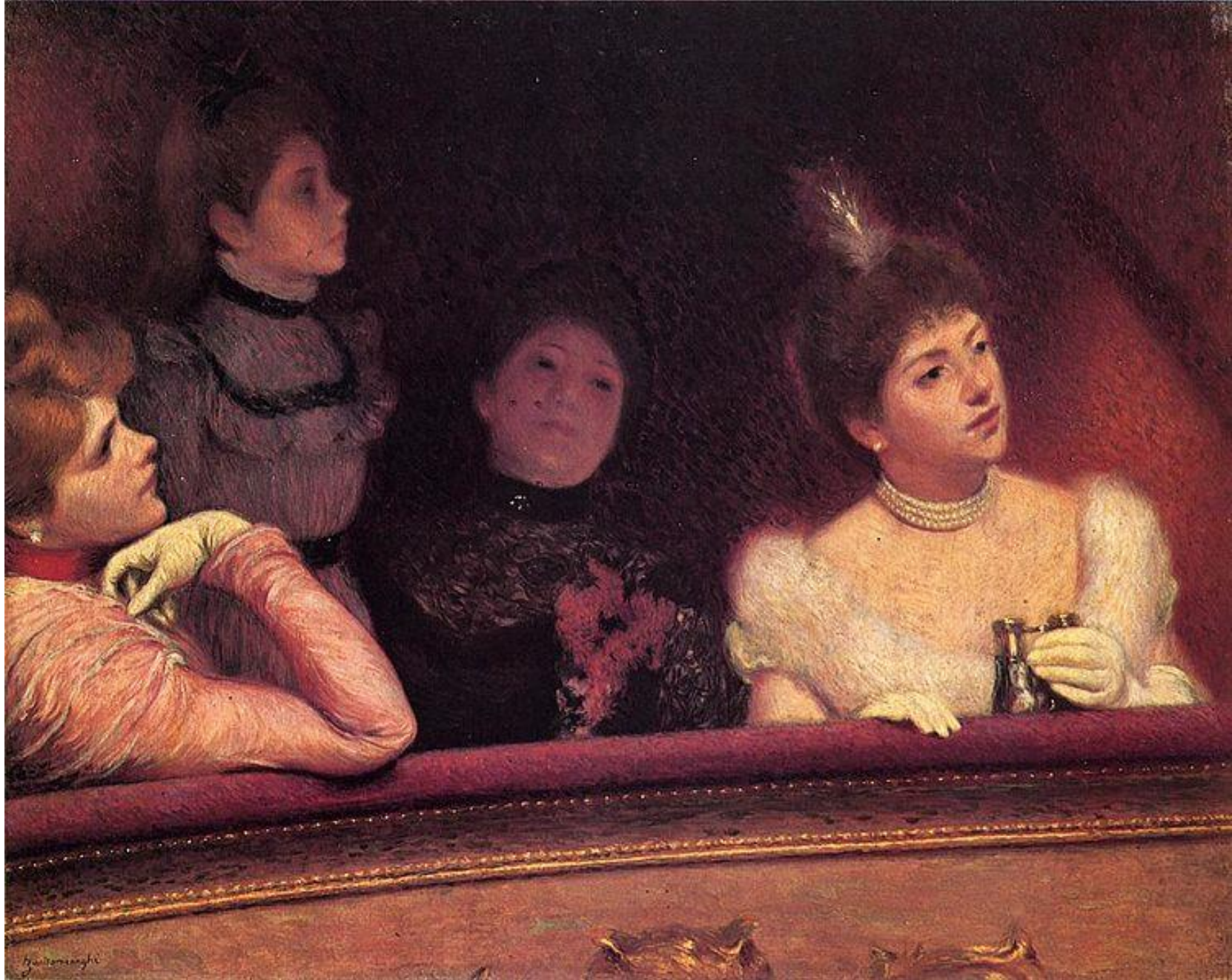
Giuseppe de Nittis, Le forum de Pompei,
1875, Collection Particulière



Michele Tedesco, *Après une visite*,
1873-1875, Collection Particulière



Giuseppe de Nittis, Repas à Posillipo, 1879, Milan,
Collection d'Art Moderne, Collection Grassi



Federico Zandomenighi, Au Théâtre, 1895, Viareggio, Institut Matteucci

Federico Zandomeneghi, Au café
Nouvelle Athènes, 1885,
Collection Particulière



Eugenio Scomparini, Margherita Gauthier,
1890, Trieste, Musée Revoltella, Galérie d'Art
Moderne





Luigi de Servi, *La rencontre*, 1906, Lucca,
Musée National de Palais Manni



Eugenio Prati, Favretto al Liston, 1894, Rovereto, Mart, Musée d'Art Moderne et Contemporain de Trente et de Rovereto



Ettore Tito, Juillet, 1894, Trissino, Fondation Projet Marzotto



Vittorio Matteo Curcos, *Lecture à la mer*,
1910, Collection Particulière

Il n'y a peut-être pas de jours de notre enfance
que nous ayons si pleinement vécus que ceux
que nous avons cru laisser sans les vivre, ceux
que nous avons passés avec un livre préféré.
Proust, « Sur la lecture », chap.1